

Le hasard a attribué à chaque participant un titre ressemblant à peu près à un mot, un nom ou une expression. Chacun était censé œuvrer à partir du titre attribué, mais des échanges ont été opérés en douce. *Qu'importe le flocon, pourvu qu'on ait l'adresse !*

Anchois pommier

Il y a quelques pommiers dans mon verger et je peux faire des crêpes en aumônière, avec des quartiers de pommes à l'intérieur et une boule de glace vanille spéculoos.

Mais pourquoi ne pas y incorporer du salé ? Je n'ai que des anchois sous la main. Et ce mélange me semble invraisemblable. Je cuis donc mes pommes avec du sucre de canne et les flambe au rhum vieux. Pas mal, ma pâte à crêpes est prête !

Je sors la poêle, j'étale et je mets mes pommes à l'intérieur. Je ne ferme pas tout de suite mon aumônière, mais réfléchis :

— Ce ne serait peut-être pas trop mal de retirer les arêtes des anchois, les écraser, mettre du sucre et les incorporer à mon à ma boule de glace au spéculoos ?

Sitôt dit sitôt fait, je ferme mon aumônière et présente ma petite glace à côté ; j'ajoute les biscuits spéculoos pour accompagner le tout. Le tour est joué !

Attention à la dégustation : mes invités sont ravis et apprécient, ou alors ils sont très polis !

Nicole

L'oignon fait la farce

Un jour que papy cultivait son jardin, il me houspillait :

— Reste sur le chemin, viens pas sur la terre !

Du coup, je m'ennuyais à cent sous de l'heure ; je traînais comme une âme en peine entre la cuisine où Mamy préparait le déjeuner et l'allée, ma nouvelle prison.

Tout à coup, mamie m'appelle avec vigueur :

— On va faire une blague à ton grand-père !

Là, j'étais tout ouïe.

— Oh oui, c'est quoi ?

— Demande-lui de m'apporter un oignon de girofle.

Sans comprendre ce qu'il y avait de drôle à réclamer un légume à Papy, je portais la commande mot à mot. Papy, dans une demi colère, râlait que ce légume n'existait pas ou que j'avais compris de travers. Je repartais m'assurer que j'avais bien retenu le nom : un oignon de girofle.

Là, papy ne rigolait plus du tout et il m'envoya paître :

— Occupe-toi de tes oignons. Et si la grand-mère veut quelque chose, elle n'a qu'à venir elle-même !

En fait, à eux deux, ils avaient trouvé le moyen de m'occuper sans en déranger aucun.

Depuis, j'ai appris que le girofle se cuisine en clou, pas en oignon, et que mamie avait fait une farce à Papy. L'anecdote a fait le tour de la famille et reste comme une antiquité des parents disparus. Quand on parle de cuisine, tout le monde rigole en se rappelant que l'oignon fait la farce.

Jean-Patrick

Les gnous et les couleuvres

Les gnous sont des animaux étonnants. Ils sont très rapides, robustes, puissants mais aussi beaucoup plus malins qu'on ne le croit. Il le faut d'ailleurs car il en va de leur survie. Leurs prédateurs sont nombreux et redoutables. Les lions, les léopards, les hyènes en font leur festin. Les guépards aussi, mais eux ne s'attaquent qu'aux petits gnous de moins de six mois. Ils cherchent bien sûr les points d'eau. Au cours de leurs longs déplacements la soif est au rendez-vous. Les crocodiles aussi. Ils les attendent patiemment, immobiles et presque invisibles, tapis dans la vase, l'œil aux aguets. Leurs atouts sont la vitesse, leur vigueur. Ils donnent cher de leur peau. Mais c'est avant tout leur solidarité qui fait leur plus grande force et leur permet de situations très mal engagées.

On pourrait penser que la présence d'un reptile menaçant ou d'un félin peu sympathique suffit à les dissuader de s'approcher d'un breuvage indispensable. Ce n'est pas le cas. Boire est vital et les gnous sont téméraires et courageux. Or, il existe un animal complètement inoffensif qui leur coupe la soif et l'appétit : la couleuvre brune. Elle ne constitue aucun danger pour le troupeau. Il suffit pourtant d'un seul spécimen pour décourager toute une armée. Le troupeau renonce à se désaltérer et poursuit sa quête en faisant un large détour.

Ils vous diront tous : « La couleuvre ce n'est pas pour gnous ! »

Pascal

Ni des lèvres ni des dents

Pascal s'en allait pour la première fois aux sports d'hiver, il accompagnait sa classe de CM1. Il avait 50 ans et toutes ses dents.

C'était le matin, il devait se préparer pour sa première leçon de ski. Il enfila sa combinaison, ses après-ski. Pascal se badigeonna les lèvres d'un baume spécial après s'être lavé les dents. Il avait fière allure, tout le monde se retournait sur son passage, il souriait à pleines dents.

Soudain, il sentit comme un mauvais goût dans sa bouche. Intrigué, il alla aux toilettes de l'hôtel, et là, il découvrit avec étonnement que sa bouche était toute bleue. En effet, ses élèves, avant de partir, lui avaient glissé du bleu de méthylène dans son tube de dentifrice ! Il n'avait ni des lèvres ni des dents, mais une bouche et une mâchoire toute barbouillées de bleu.

Pascal se mit à rire aux éclats, ses sacrés garnements l'avaient bien eu.

Magali